

le Crédac —

Dossier de presse



Thu Van Tran, *Soutenir le nuage*, 2019

Thu Van Tran

24 heures à Hanoï

Exposition du 19 avril au 30 juin 2019 —
Vernissage : **jeudi 18 avril** de 17h à 21h
en présence de l'artiste.

**Centre d'art contemporain
d'Ivry - le Crédac**

La Manufacture des Œillets
1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine
+ 33 (0) 1 49 60 25 06 contact@credac.fr

www.credac.fr

Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 18h,
le week-end de 14h à 19h (sauf les jours fériés)
Entrée libre

Centre d'art contemporain d'intérêt national

Membre des réseaux TRAM et d.c.a, le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, du Conseil Départemental du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.



© Fonderie Coubertin : Leslie Martinelli

Biographie

Née en 1979 à Hô-Chi-Minh-Ville, Thu Van Tran vit et travaille à Paris. Elle a étudié de 1997 à 2004 à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle est représentée par les galeries Meessen De Clercq (Bruxelles) et Rüdiger Schöttle (Munich).

Son travail a été récemment montré au Centre Pompidou lors de l'exposition du Prix Marcel Duchamp 2018 pour lequel elle est nommée, à l'occasion d'un duo-show avec Franz West à la galerie Nathalie Seroussi, à la Cristallerie Saint-Louis dans le cadre d'une exposition hors-murs de la Synagogue de Delme, *A Place in the Sun* (cur. Marie Cozette) ; ou encore lors d'expositions collectives au Petit Palais, *FIAC Projects* (cur. Marc-Olivier Wahler), au MAMAC de Nice, *Cosmogonies, au gré des éléments* (cur. Hélène Guénin) ou encore au Carré d'Art de Nîmes, *Un désir d'archéologie* (cur. Jean-Marc Prevost), la même année.

En 2017, elle participe à l'exposition internationale de la 57^e Biennale de Venise *Viva Arte Viva* (cur. Christine Macel) ainsi qu'au Moderna Museet lors d'une exposition manifeste sur la question coloniale, *Manipulate the world*.

Elle a réalisé des expositions personnelles à Ladera Oeste (Guadalajara), au n.b.k. Neuer Berliner Kunstverein (Berlin), au Macleay Museum de Sydney, aux Abattoirs (Toulouse) ou encore à la maison rouge - Patio (Paris), à Bétonsalon (Paris). Et fut, en 2014, co-commissaire avec Jean-Max Colard de l'exposition *Duras Song*, dédiée à l'œuvre et aux archives de Marguerite Duras qui s'est tenue au Centre Pompidou (Bpi).

Ses œuvres font partie des collections du MNAM, du MAC VAL, de la Fondation Kadist, ou encore de la collection Gensollen et de la Fondation Vehbi Koç d'Istanbul.

<https://thuvantran.fr/>

Thu Van Tran — *24 heures à Hanoï*

**Vernissage le jeudi 18 septembre 2018
de 17^h à 21^h — Exposition du 19
avril au 30 juin 2019.**

« Ces 24 heures à Hanoï sont l'errance d'une femme dans une ville méconnue, le temps d'un cycle terrestre, une rotation : un jour, une nuit, à égale influence. Cette révolution complète va permettre une succession de révélations auxquelles Hoa Mi répondra par le mutisme : le silence de la contemplation, celui aussi de l'étrangère. Innocente, bienveillante, elle est une sorte de *Candide* perdue, à ceci près qu'elle revient sur les traces d'une histoire familiale gardée souterraine. *Hoa Mi* le rossignol.

Le passé, parfois, n'arrive plus à s'immiscer dans le présent mais au contraire, à Hanoï, la sphère du temps semble s'être détournée en une courbe imparfaite, à l'image de la géographie sinueuse et moite du pays. Ainsi, passé et présent s'affrontent dans un incessant va-et-vient perdant. Aucun avenir n'émerge à l'horizon. Est-ce rêve ? Est-ce veille ? Ces 24 heures seront le théâtre de réapparitions, des âmes se rappelleront à notre existence présente, des tortues réciteront des vers alors que nous resterons prisonniers de la discorde d'un pays aujourd'hui figé dans les paradoxes de son passé.

Mais ce cul-de-sac, scellé des siècles auparavant à l'histoire du Vietnam, à l'instant même où il perdit sa langue originelle, ne pourrait-il finalement trouver une issue dans le regard enchanté d'une étrangère ? » — Extrait de la narration du film *24 heures à Hanoï*.

Thu Van Tran, née en 1979 à Hô-Chi-Minh-Ville, se nourrit de sa propre expérience de femme vietnamienne vivant en France pour explorer la question du déplacement, physique et culturel, notamment au travers d'épisodes de l'histoire coloniale.

L'expérience personnelle s'inscrit ici, sous l'égide d'un parcours initiatique, dans la réalité d'un contexte politique. Avec *24 heures à Hanoï*, elle conçoit une proposition inédite animée par l'esprit des 82 tortues sages, gardiennes de l'héritage savant et poétique du Vietnam, qui reposent dans l'enceinte du Temple de la Littérature à Hanoï.

L'artiste restitue la présence de ces tortues par une installation de sculptures en cire. À ces présences muettes répondent un film essayiste en 16 mm et une fresque percée d'éclats qui scandent l'exposition de récits et de poésie.

Il s'agit, comme pour l'ensemble de son travail, d'introduire l'expérience esthétique comme modalité d'une relecture possible de l'histoire ; l'émerveillement comme contrepoint à la violence.

L'exposition reçoit le soutien de la Taguchi Art Collection, Tokyo.

Dédié au cinéma et à la vidéo,
Crédakino est un espace de projection au sein du
Crédac. Il accueille des programmations d'artistes
et de commissaires.

D'un Sud-Est vers un autre Sud-Est

Une programmation pensée
par Thu Van Tran avec :

Quynh Dong

(née en 1982 à Hai Phong, Vietnam ; vit à Zürich,
Suisse)

Minh Quy Truong

(né en 1990 à Buon Ma Thuot ; vit à Hanoï ; Vietnam)

Cong Tung Truong

(née en 1982 à Daklak ; vit à Hô-Chi-Minh-Ville,
Vietnam)

Que Chi Truong

(née en 1987 ; vit et travaille à Hanoï, Vietnam)

Dimitris Tsoublekas

(né en 1967 à Athènes ; vit et travaille à Athènes, Grèce)

Les détails du programme sont à retrouver
prochainement sur credac.fr et sur les réseaux sociaux.

Contact Presse

Léna Patier

+33 (0)1 72 04 64 47 +

lpatier.credac@ivry94.fr



Évènements

Beaux Arts magazine : Thu Van Tran

**Lancement du hors-série
et conversation entre Claire Le Restif,
Thu Van Tran et ses invité.e.s**

À l'occasion de la parution du hors-série *Beaux Arts magazine* consacré à l'œuvre de Thu Van Tran, retraçant à travers un corpus de textes inédits et d'images les expositions de la 57^e Biennale de Venise, du Prix Marcel Duchamp et du Crédac, l'artiste mène une conversation avec ses invité.e.s face aux œuvres.

Hors-série *Beaux Arts Magazine : Thu Van Tran*
Textes inédits, bilingues (FR/EN) :
Marion Duquerroy, Caroline Ha Thuc, Rahma Khagam,
Emmanuelle Lequeux, Pedro Morais, Magali
Nachtergaele, Claire Le Restif et Thu Van Tran.
Graphisme : Baldinger•Vu-Huu
68 pages
9,5 €

Samedi 18 mai 2019 à 16h
Gratuit *

Petrichor Amor

**Performance de Fanny Adler
et Vincent Madame
Pièce vocale et sonore,
2019**

Fanny Adler et Vincent Madame conçoivent en collaboration des performances vocales qu'ils définissent comme des paysages chantés, rythmiques et musicaux. Par le chant, ils explorent des motifs stylistiques empruntés à la littérature, comme à la culture populaire (Bernard-Marie Koltès, Apollinaire, Pop Songs...).

Samedi 29 juin 2019 à 19h
Gratuit *

Rendez-vous avec l'artiste

Apéro culturel

La médiathèque d'Ivry-sur-Seine invite Thu Van Tran à partager les références littéraires, cinématographiques, musicales qui irriguent ses œuvres lors d'une rencontre conviviale, suivie d'un apéritif. La sélection, de Marguerite Duras à Joseph Conrad, en passant par Rainer Werner Fassbinder, est disponible et empruntable dans le fonds de la médiathèque.

Mardi 28 mai 2019 à 19h
Gratuit *

Crédacollation

Visite commentée de l'exposition
par Thu Van Tran et l'équipe du Crédac
suivie d'un déjeuner.

**Mardi 4 juin 2019
de 12h à 14h**
Participation : 7 € / Adhérents : 4 € *

Tous les événements sont à retrouver sur :
credac.fr/v3/evenements

Exposition à venir

Le castelet, la vulve et le patron

Une exposition collective pensée par Sarah Tritz avec Alexandra Bircken, Bruno Botella, Anne Bourse, Morgan Courtois, Lig Craft, Camilla Oliveira Fairclough, Dorothy Iannone, Ana Jotta, Maria Lassnig, Monica Majoli, Gérald Petit, Maxime Thiéffine, Sarah Tritz (liste non-définitive).

Du 13 septembre au 15 décembre 2019
Vernissage, jeudi 12 septembre de 17h à 21h

* **Réservation indispensable :**
01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

Extrait de l'entretien entre Thu-Van Tran et Claire Le Restif à paraître dans le hors-série *Beaux Arts magazine*.

Novembre 2018 - février 2019

Conversation au long cours entre Thu-Van Tran et Claire Le Restif

[...]

Claire Le Restif : Cette feuille de l'hévéa qui t'obsède, celle qui te fit dire récemment dans un entretien pour le journal *Le Monde*, que tu « [t'empares] du caoutchouc comme d'un matériau à la fois physique et historique ». C'est bien, selon moi, ce qui caractérise ton travail. Ces feuilles sont réalisées pour ton exposition personnelle à Hanoi ?

Thu-Van Tran : Oui car l'installation au VCCA (Vincom Center for Contemporary Art) est un parterre, un tapis de feuilles d'hévéa en céramique, couleur cendre et terre. Chaque feuille récoltée à Phú Riêng, dans le sud du Vietnam, est trempée et emprisonnée dans une préparation liquide qui la fige. L'ensemble est ainsi cuit, brûlant le végétal, et ne laissant après la cuisson que ce qui a été à son contact : la terre qui aura saisi son empreinte. Nous sommes en quelque sorte face au linéaire. L'une des grandes ironies de l'histoire de l'occupation du Vietnam est la destruction de ces plantations d'hévéa. En effet, cette richesse apportée par la première occupation (française) a été aussitôt reprise par la suivante (américaine) par les opérations d'épandage massives qui ont détruit la quasi-totalité des plantations du pays. À l'exception de quelques-unes, notamment les plantations Michelin, dont celle de Phú Riêng qui était la plus violente en terme de privation des libertés pour les *coolies*.

En effet, je cherche dans certains faits historiques la forme d'une relecture possible par l'expérience esthétique. Cette dernière implique au préalable une transformation, une traduction affective, sensorielle et formelle, qui est l'espace de la création, l'endroit de l'imaginaire. Le caoutchouc est un marqueur dans l'histoire, il est aussi une matière primitive, terrestre, immuable, et depuis l'origine une matière blanche, pure, vivante. L'ambiance des plantations d'hévéa est une ambiance bien particulière, faite de poésie et de moiteur, où la pensée réagit avec le corps et les sens, d'où l'on ressort soi-même muté.

C.L.R : À l'occasion de ce voyage pour ton exposition à Hanoi, mais aussi celle que tu prépares pour le Crédac au printemps prochain, es-tu retournée visiter le Temple de la Littérature ? Dans ce temple reposent les 82 tortues que tu évoqueras dans l'exposition au Crédac ?

T.V.T : Oui ces tortues sages et savantes conservent le savoir et les formules de notre passé, celui du Vietnam. Chacune d'elle porte une stèle gravée en ancien vietnamien, langue que plus personne ne parle ni ne lit depuis la latinisation de notre alphabet par les premiers jésuites arrivés au XVII^e siècle. Le jour où je les ai rencontrées, j'ai imaginé qu'elles s'adressaient à moi, l'une après l'autre. Un dialogue dans lequel je restais muette. Je sais en réalité que j'avais besoin de réconfort, besoin que ce pays s'adresse à moi, en quelque sorte. Je me suis mise à écrire ce que chacune pouvait me dire. C'est à ce moment-là que j'ai pensé que ces tortues

devaient prendre forme dans mon travail.

Tout d'abord écrire, cet acte de transformation absolu (je cite Duras), amènera la part narrative à mon histoire. Mais le sacré devra aussi revêtir une forme allégorique, charnelle, où beauté et fragilité se confondent. C'est ainsi que j'ai imaginé réaliser ces 82 tortues en cire.

Il y a quelques jours, je suis en effet retournée voir ces tortues et ce Temple de la Littérature qui les abrite. J'y ai emmené mon fils de six ans, sur le toit du temple nous avons lancé chacun un billet (car nous n'avions pas de pièce de monnaie) et avons ainsi chacun fait un vœu.

C.L.R : Tu as choisi *24 heures à Hanoï* comme titre de ton exposition au Crédac. Est-ce pour souligner davantage la relation entre tes deux expositions successives à Hanoï puis à Ivry ?

T.V.T : *24 heures à Hanoï* est le titre de notre exposition, il est aussi le titre d'un film qui transforme une expérience personnelle. J'ai effectivement vécu un séjour de 24 heures à Hanoï, l'an passé. À midi le taxi me dépose à mon hôtel, le lendemain, à la même heure, ce même taxi revient me chercher pour l'aéroport. J'ai donc voulu réaliser ce film de 24 minutes et raconter cette journée initiatique qui s'est jouée le temps d'une révolution complète : 24 heures.

[...]

C.L.R : Ma dernière question concerne la fresque que tu vas réaliser au Crédac et qui semble clore l'exposition. Cette fresque est chargée de sens : des couleurs vives surgissent sous formes d'éclat sur le fond gris et évoquent la gamme chromatique des produits chimiques qui ont été épandus par avion sur les plantations d'hévéa ou pire encore, qui ont été utilisés comme des armes chimiques contre les êtres humains pendant la guerre du Vietnam. Ces couleurs symbolisent ainsi la destruction, la répression, la domination. Le gris évoque, quant à lui, la compilation de toutes les couleurs en sérigraphie, ce qui anéantit la notion même de couleur. C'est bien le contraire d'un ciel étoilé !

T.V.T : Je suis heureuse en tout cas que cette question vienne clore notre entretien, elle clarifie un point important : selon moi le parti pris de la beauté et de l'émerveillement est une posture artistique valide. Tout comme Hô Chi Minh qui dans sa cellule écrit et délie la misère en créant des situations – littéraires – d'enchantement, je suis à la recherche d'un « dé-liage ». Je constate souvent que la réponse à la violence demeure la violence elle-même, et je vois des artistes utiliser un langage autoritaire pour en dénoncer un autre, parfois ils vont jusqu'à utiliser les mêmes procédés qu'ils dénoncent. Pour moi, il s'agit davantage d'un transfert de force et d'intensité. Par exemple, si l'impact de la violence est terrible, en retour l'émerveillement doit, quant à lui, être inouï, afin de libérer les imaginaires. L'armée américaine en même temps qu'elle contaminait les sols au Vietnam, colonisait nos imaginaires : cette appellation imagée *Rainbow Herbicide*, n'était-ce pas une façon cynique de tromper notre inconscient ? « *Rainbow* » renvoyant à la merveille, dès lors employé avec « herbicide » devient un drame, s'associe à une destruction, à une toxicité. Alors je veux rendre *rainbow* à la merveille. En fin de compte, ce parti pris de saisir la beauté est une position éthique à part entière. Elle consolide la question du sensible tout en redonnant une autorité esthétique à l'œuvre.

Ce gris, s'il ne clôt pas l'exposition, qui est davantage pensée comme une boucle, délivre une pause, une sorte de vacance d'esprit. Il permettra, je le souhaite, de baigner le visiteur dans un paysage de mélancolie et de lyrisme. Quant à ces 82 tortues qui incarnent le savoir et l'histoire du Vietnam, elles disparaîtront dans le gris tels des points de fuite, le perceront d'éclats pour devenir une constellation.